

HENRI BEYAERT (1823-1894)

Henri Beyaert se découvre une vocation pour l'architecture à l'âge de 19 ans, alors qu'il est employé de banque dans sa ville natale de Courtrai. Il abandonne aussitôt son poste et travaille comme apprenti maçon sur le chantier de la gare de Tournai. Il vient ensuite à Bruxelles pour suivre les cours à l'académie, tout en gérant une librairie pour assurer une maigre subsistance. Conscient de ses qualités exceptionnelles, Félix Janlet l'engage dans son atelier tandis que la ville de Courtrai lui octroie une bourse pour lui permettre de poursuivre ses études à l'abri de la misère.



Fortement influencé par son professeur, Tilman-François Suys, dont il mettra, de son propre aveu, la deuxième moitié de sa vie à oublier ce qu'il lui avait appris dans la première, il commence par ressusciter le style Louis XVI dans ses premiers hôtels particuliers à l'avenue des Arts et à la chaussée de Charleroi. Il s'attaque ensuite, avec Wynand Janssens, à l'hôtel de la Banque nationale de Belgique, d'un style néo-classique très chargé influencé par les réalisations parisiennes de l'époque. La restauration et la conversion en musée de la porte de Hal (1868-1871) qu'il entreprend ensuite, sous la supervision admirative de Viollet-le-Duc, est décisive dans son évolution. Sa démarche consiste, selon ses propres termes, à rajeunir les parties artistiques intérieures de style renaissance flamande.

Passionné par l'étude et la nouveauté, il remporte ensuite, avec la maison des Chats (1874), le premier prix du concours organisé par la Ville de Bruxelles pour les façades des nouveaux boulevards centraux, aménagés sur le voûtement de la Senne. Avec cet immeuble, inspiré du style des maisons de guildes de la Grand-Place, il s'inscrit dans le courant éclectique de son temps, avec une préférence pour la Renaissance flamande qu'il va décliner, avec une grande liberté d'interprétation, dans ses réalisations ultérieures. En digne représentant du courant éclectique de la fin du 19^{ème} siècle, cela l'incitera à adapter, avec beaucoup d'audace, des éléments décoratifs typiques de la Renaissance flamande à des constructions d'un tout autre style, allant du néo-classicisme au baroque italien. Avec le Ministère des chemins de fer, de la poste, du télégraphe et de la marine (1880), situé rue de Louvain, il signe une œuvre dépourvue de toute monotonie où se révèle un art de la scénographie et de la décoration très aigu.